vrai dire, nous n'en savons rien, et il s'agit pour le moment de simples présomptions. Mais Loukaris passa en Valachie plusieurs années sur lesquelles nous ne savons que peu de chose,—et sur lesquelles les recherches de M. Tsourkas pourraient peut-être jeter des lumières nouvelles; il avait jeté un peu partout les fondements d'un renouveau culturel et spirituel, et en premier lieu ceux de l'Académie du Phanar en 1625; et dans l'ensemble de sa doctrine, l'enseignement supérieur pour le clergé orthodoxe était pour lui plus qu'une aspiration, un besoin. Si cela pouvait être prouvé, on comprendrait sans doute mieux les longues rivalités et les disputes passionnées entre réformateurs et les "papolâtres", dont Bucarest devint la scène après Constantinople; et les éclipses auxquelles nous faisions allusions seraient plutôt le fait des querelles intestines et des démolitions partisanes dont l'histoire a conservé de si nombreux témoignages.

Par ces lumières nouvelles qu'il jette ainsi sur l'histoire culturelle de tout un siècle; par l'abondante bibliographie qu'il met à contribution; par les nombreux documents inédits publiés en appendice; par ce qu' il dit autant que par ce qu'il suggère, le travail de M. Tsourkas est un apport bien plus considérable que ne le laisserait supposer son mince volume.

Université de la Laguna
Santa Cruz de Tenerife
Iles Canaries

ALEXANDRE CIORANESCU

Théophile Corydalée, *Introduction à la Logique* (Προοίμιον εἰς τὴν Λογικήν) Texte grec établi par Athanase Papadopoulos, précédé par une étude de Cléobule Tsourkas, traduit et présenté par Constantin Noica, Bucarest 1970 (Association internationale d' études du sud-est européen, Comité national Roumain), Pp. XXXVIII+273.

La grande méconnue qu'est encore la philosophie néo-hellénique trouve dans l'initiative de M. Constantin Noica et de ses collaborateurs une occasion unique d'être promue auprès de la conscience philosophique internationale. La publication des œuvres de Théophile Corydalée, représentant de l'aristotélisme en Europe orientale, ouvre un chapitre nouveau dans l'histoire des recherches philosophiques. La pensée de

Corydalée (1574-1646) est, en effet, à la fois, un aboutissement et un point de départ: elle prolonge, tout en la consolidant, la tradition aristotélicienne; mais elle constitue également un renouveau de la pensée dans le domaine des Balkans, grâce à ses ouvertures vers la pensée occidentale. C' est dire qu' elle tient lieu d'étape importante dans le cadre de l'évolution des idées. Le platonisme une fois définitivement refugié en Occident après la chute de Byzance, c'est l'aristotélisme qui prévaut et qui s'affirme désormais dans le domaine de l'hellénisme, grâce à l'œuvre de Scholarios et de ses épigones. Corydalée marquera l'apogée de l'aristotélisme, notamment d'un aristotélisme strict et austère, sans pour autant se confiner dans les limites d'une imitation de ses grands prédécesseurs, car, au fond, il ouvre une ère qui peut être considérée comme un siècle des lumières avant la lettre, en devenant le précurseur des "encyclopédistes" grecs du XVIIIe siècle: des Moesiodax, des Codricas, des Coray. Un texte de M. Cléobule Tsourkas, spécialiste en la matière, sur *La vie et l'œuvre de Théophile Corydalée* (pp. XIII-XXX) met précisément l'accent sur l'unité de l'œuvre du philosophe ainsi que sur l'importance de son enseignement, surtout dans les grands centres intellectuels des principautés danubiennes. Par ailleurs, dans son *Avant-propos* (pp. IX-XII), M. Noica, connaisseur profond de la pensée grecque ancienne et moderne, brossant le tableau du philosophe, distingue en lui trois aspects particuliers: celui d'*exégète* d'Aristote, celui de *réformateur philosophique,* et celui d'un penseur ayant exercé une "*influence culturelle* dans l'espace de langue grecque". Le grand mérite de l' entreprise c'est d'avoir mis à la disposition des chercheurs des textes inconnus ou longtemps négligés dont l'importance consiste dans ce qu' ils rétablissent la continuité de la tradition philosophique en Grèce et dans la péninsule balkanique, et en illustrent la vitalité. Des nombreux manuscrits corydaléens, l'édition critique tient compte de deux qui sont précisément ceux existant en Roumanie, et qui sont loin de pouvoir être considérés comme les moins importants. Ce qui cependant apparaît comme l'aspect le plus significatif des prétention hautement scientifiques de l'édition, c'est la traduction française du texte de l'*Introduction à la Logique* élaborée par M. Noica à la fois fidèle, élégante, faisant autorité, et qui sera bientôt considérée comme classique. Il faut souhaiter beaucoup de courage et de persévérance à M. Noica, afin qu'il puisse mener à bien l'énorme tâche qu'il s'est assigné, et qu' il a commencé à accomplir avec un brio inégalable. C'est précisément cette traduction qui rend visible l'énorme travail que notre éminent collègue roumain a

pu fournir, et qui doit permettre à un public international d' apprécier à sa juste mesure la qualité de l'apport corydaléen. Il est à souhaiter que l' édition de l'ensemble des textes de Corydalée puisse être bientôt achevée, afin que ce grand esprit arrive à être "réhabilité", et que sa figure puisse trouver la place qui lui revient de droit dans l'histoire des idées.

Université d'Athènes E. MOUTSOPOULOS

Peter John Georgeoff. *The Social Education of Bulgarian Youth.* Minneapolis: University of Minnesota Press, 1968. Pp. VII+329.

According to Marxist-Leninist thought, education is a means by which the ruling class in any society insures its continued domination over that society. The bourgeoisie, the Marxists say, do not concede this sociological phenomenon, but obfuscate it behind so-called "objectivity", which nevertheless cannot hide the truth. Bourgeois education enforces bourgeois rule and the capitalist system. In a socialist society, the working class does not disguise the fact that education serves the interest of the ruling proletariat. Quite candidly, the educational system in socialist countries is used to reinforce the doctrines of Marxism-Leninism and to insure the continued rule of the proletariat through the Communist parties. Georgeoff in his book shows how this principle works in practice in Bulgaria. As the *Bulgarian Law for Closer Ties between School and Life* sets forth in its first paragraph, "the main task of the school in the People's Republic of Bulgaria is to prepare the young people for life in socialist and communist society." (p. 169).

The author throughout implicitly criticizes the Bulgarian and socialist philosophy of pedagogy for its bias. At one point in his writing he complains that "there is no attempt [in Bulgarian news reports] at what is known in the West as objectivity." (p. 110) Yet Georgeoff does not come to grips with the elusive quality of this objectivity, the existence of which the Marxist scholar denies and the western scholar continually seeks as the basis for his studies. This failure to explain "objectivity" reduces the author's criticism of socialist pedagogy to a bias of his own which mocks his premise.

The difficulty is that objectivity can not be obtained from any single source. A unique point of view cannot be perfectly objective, but must